
Intégration ou désaffiliation : de la difficulté de penser l'éducation des enfants syriens en Turquie

Solène Poyraz

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/anatoli/672>

DOI : [10.4000/anatoli.672](https://doi.org/10.4000/anatoli.672)

ISSN : 2498-0730

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 4 octobre 2018

Pagination : 63-78

ISBN : 978-2-271-12137-0

ISSN : 2111-4064

Référence électronique

Solène Poyraz, « Intégration ou désaffiliation : de la difficulté de penser l'éducation des enfants syriens en Turquie », *Anatoli* [En ligne], 9 | 2018, mis en ligne le 05 décembre 2020, consulté le 24 janvier 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/anatoli/672> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anatoli.672>

Intégration ou désaffiliation : de la difficulté de penser l'éducation des enfants syriens en Turquie

.....
Solène Poyraz

« *Ils sont en train de fabriquer des enfants de seconde zone* », déplore une enseignante syrienne à Mersin¹ interrogée en avril 2018. Elle s'occupait depuis 2012 d'une école pour enfants syriens qui, malgré plusieurs tentatives, a fini par fermer en 2017 sous la pression centralisatrice du gouvernement turc. Depuis l'année scolaire 2016-2017², les autorités turques ont en effet affirmé leur volonté d'intégrer les enfants syriens au système scolaire turc, ce qui ne semble pas convenir à toutes les familles syriennes.

L'objet de cet article est de décortiquer quelques obstacles qui semblent actuellement empêcher de penser l'éducation des enfants syriens en Turquie. Surtout, il vise à reformuler les termes dans lesquels cette éducation est pensée. Plutôt que de sacraliser une intégration qui n'en sera jamais une, il s'agit de présenter des éléments de réflexion plus appropriés permettant de penser l'autonomie des individus en question et d'empêcher leur désaffiliation progressive³. Il semble que la volonté centralisatrice et intégrationniste de l'État turc puisse provoquer des effets contraires voire indésirables, en supprimant des structures qui jouent un rôle indispensable dans la socialisation de ces enfants, citoyens de demain.

Cet article s'appuie sur des terrains opérés de 2015 à 2018 auprès des enfants syriens, d'abord à Mersin, où j'ai pu mener des entretiens dans une école pour enfants syriens en mai 2015, puis à Gaziantep où j'ai réalisé une observation participante dans un centre d'activités pour enfants syriens au printemps 2017. Dans le cadre de mon mémoire, j'ai effectué entre 2016 et 2018 des terrains de longue durée à Istanbul où j'ai pu rencontrer les acteurs concernés et fréquenter les associations actives auprès des réfugiés syriens.

.....
1. Jeune femme originaire d'Alep, arrivée en Turquie en 2012 que j'ai rencontrée en 2015 et interrogée régulièrement depuis pour suivre les évolutions de son école à Mersin.

2. Egitim Sen rapport 2017.

3. Robert Castel, « Désaffiliation et affiliation en Europe occidentale », Ateliers, 26 | 2003.

Enfin, un court séjour à Ankara a été réalisé pour rencontrer des chercheurs travaillant sur le même sujet⁴.

Au-delà des failles constatées dans le domaine de la recherche sur les enfants syriens en Turquie, la confrontation des décisions politiques au terrain a notamment révélé un décalage entre les politiques publiques récemment entamées et les préoccupations des familles syriennes. D'autant plus que les décisions sont souvent appliquées avec hésitation et dans un grand manque de communication et peuvent avoir des effets contre-productifs.

I. L'imposition de problématiques : un obstacle démultiplié en Turquie

1. Un fait social récent

Voilà quelques temps maintenant que le monde des sciences sociales en Turquie est submergé par la nouvelle thématique des « migrants syriens ». S'ouvre alors progressivement un nouveau champ d'étude impliquant des acteurs, enjeux et luttes nouveaux ou bien qui ont fait l'objet d'un transfert. Dès lors, le champ migratoire syrien est devenu un passage obligatoire pour les jeunes chercheurs mais aussi pour les universitaires affirmés qui opèrent alors des reconversions. Il faut dire que les politiques publiques s'appuyant sur ces rapports, qui une fois produits sont généralement présentés aux autorités concernées, n'hésitent pas non plus à les financer. Il en ressort un lien évident et quelque peu problématique d'interdépendance entre les lieux de production de connaissances et les centres de décision des politiques publiques. L'engouement général pour la question ne doit pas faire oublier la jeunesse de ces recherches ainsi que le désarroi des autorités face à ce fait inédit tandis que la pression se fait sentir du côté de la population. Il en effet, au-delà de l'exacerbation des sentiments xénophobes, la Turquie est devenue en 2014 le premier pays d'accueil au monde alors qu'elle ne représentait pas un pays d'immigration notoire jusque-là ; ce qui implique des changements et des efforts d'adaptation évidents pour la population d'accueil⁵.

.....
4. Colloque « Migrations d'hier et d'aujourd'hui » (avril 2017), organisé par l'IFEA en collaboration avec le HCR et l'université Hacettepe d'Ankara.

5. « Nous sommes devenus des réfugiés dans notre propre pays », habitant du quartier de Bahçelievler dans la banlieue d'Istanbul, faisant allusion à la gratuité des soins pour les Syriens aux urgences (mars 2018).

Les premières arrivées de réfugiés syriens en Turquie ont lieu dès le mois d'avril 2011, soit un mois après le début du soulèvement populaire contre le régime Assad. En réponse à la crise et pensant qu'elle serait de courte durée, la Turquie a ouvert sa frontière : une réaction inédite de la part d'un État qui avait pour habitude de n'ouvrir sa frontière que sous les pressions internationales. Le flux d'arrivée est depuis régulièrement et massivement alimenté, malgré des périodes de fermeture de la frontière turco-syrienne. Finalement, on décompte aujourd'hui 3,5 millions de réfugiés syriens en Turquie, dont la moitié a moins de 18 ans.

N'étant pas d'origine européenne, les Syriens ne peuvent prétendre au statut de réfugié tel qu'il est prévu par les Conventions de Genève car la Turquie n'a pas enlevé la clause géographique lors du Protocole de 1967 : seules les personnes originaires d'Europe peuvent se voir octroyer le statut. En Turquie, les Syriens disposent donc de la protection temporaire : un statut ambigu, presque improvisé qui leur donne surtout un accès aux soins et à l'éducation. De fait, l'arrivée et l'installation des Syriens en Turquie posent de nouveaux enjeux pour la société et l'État en Turquie. Leur statut est discuté et construit au fur et à mesure, avec le soutien des organisations internationales mais dans un pays qui n'a pas d'expérience en matière d'accueil de masse de réfugiés de guerre et non ethniquement turcs. En effet, la Turquie n'a jamais été un pays d'immigration ; il s'agissait jusqu'alors de vagues de migrations internes ou de l'arrivée des Pomaks de Bulgarie à qui on a fini par trouver des origines turques pour penser leur intégration, puis de l'accueil – permis pas une pression internationale importante – des Irakiens. La politique d'accueil turque s'est ainsi construite et imprégnée de ces derniers mouvements spécifiques de réfugiés. Dès 1994, on met en place la première législation nationale en termes d'asile qui donne en effet la priorité à la sécurité nationale plutôt qu'aux droits de l'homme. La plus importante vague de réfugiés syriens est arrivée, elle, juste au moment de la reconstruction de la politique d'asile de la Turquie avec la mise en place en 2013 de la Direction Générale de Gestion des Migrations (GDMM) qui était chargée de penser une nouvelle loi concernant à la fois l'immigration en masse et individuelle et qui était alors directement reliée au Premier ministre.

Ce rapide tracé historique nous permet de souligner ici les constructions presque parallèles de l'étude du champ migratoire syrien et du système d'asile en Turquie. Indubitablement, les acteurs se retrouvent dans un même grand réseau ; ce qui pose de nouveaux enjeux et peut faire apparaître les premières limites.

2. La subordination de la recherche

La jeunesse de ce champ de recherche semble entraîner dans le même mouvement une certaine subordination de la recherche. Il apparaît clairement que certains travaux et certaines méthodes de recherche sont choisis et réalisés dans la poursuite de certains intérêts.

Deux ans de recherche en Turquie dans le cadre de mon mémoire de master m'ont permis de faire un bref état des lieux et de rencontrer les acteurs travaillant sur le champ migratoire syrien, notamment dans les villes d'Istanbul, Mersin, Gaziantep et Ankara. De fil en aiguille, la carte se dessine rapidement et les lieux de production de savoirs sont vite repérables. On remarque d'ailleurs que certaines universités ont affirmé leur assise grâce au traitement de cette thématique ou bien que d'autres plus jeunes – et privées – l'ont saisie pour augmenter leur visibilité. Chacun crée son laboratoire ou son association de recherche, et mobilise son réseau pour trouver des fonds, organiser des colloques et publier ses travaux. Finalement, les laboratoires avec un capital symbolique important sont ceux qui produisent régulièrement des rapports et parviennent à les communiquer par la presse ou les réseaux sociaux, puis au plus haut niveau⁶. Autrement dit, comme le dit Bourdieu, si « la science est en danger » dans la mesure où elle semble subordonnée ici à d'autres intérêts, « elle peut être dangereuse », c'est-à-dire produire des effets contre-productifs.

La communication sur les rapports et l'utilisation des réseaux sociaux sont opérées de façon similaire au travail des ONG. De la même façon, j'ai constaté à Gaziantep que certaines ONG ou associations locales ont tout misé sur la communication (cartes de visite, cahiers et stylos avec logo...) et ont ainsi pu obtenir des fonds de l'étranger (ONG internationales ou projets européens), tandis que d'autres misant sur l'efficacité de leurs actions davantage que sur la « com' » restent invisibles et tentent de survivre par d'autres moyens. À Gaziantep, le centre visité au printemps 2017 était assisté financièrement par une association française et des dons personnels : « j'ai refusé les propositions d'argent des organisations religieuses mais c'est difficile de tenir », précisait le directeur⁷.

De fait, on observe une confusion des rôles à plusieurs échelles : la frontière entre la recherche académique et le rapport de suivi et d'évaluation propre aux organisations de la société civile étant déjà franchie, les fonctions du chercheur peuvent également prêter à confusion dans le cas de certains professeurs en

6. Pierre Bourdieu, *Science des sciences et réflexivité*, 2001.

7. L'enseignante de Mersin a tenu les mêmes propos en mai 2015.

Turquie. Dans ce sens, on peut relever l'exemple de l'entretien publié par *Hurriyet* donnant la parole au Pr Selçuk Sirin. Ce dernier y dévoile son projet intitulé « espoir » qui consiste à distribuer des ordinateurs aux enfants syriens pour qu'ils puissent apprendre le turc tout en faisant du codage⁸.

Ainsi, dans la mesure où ils représentent plus de la majorité des migrants et sont exposés à une plus grande vulnérabilité, les efforts de recherche sont concentrés davantage sur les femmes et les enfants. Bien que des études de terrain soient menées au niveau ethnographique, il semble que l'explosion du champ consiste surtout en une production exponentielle de rapports, sur le modèle de ceux produits habituellement par les Organisations Non Gouvernementales. Certains permettent d'informer, d'autres plutôt alarmistes font régulièrement part d'une augmentation des tensions intercommunautaires, mais tous partagent une volonté commune : orienter les politiques publiques dans un contexte marqué par l'urgence et les conflits. Il est alors nécessaire d'interroger ce lien entre la production de savoir et la production de politiques publiques et rappeler l'aspect récent et encore jeune du champ des migrations en Turquie. L'intérêt étant bien entendu de viser une meilleure compréhension des obstacles afin de mieux les dépasser.

Cette quantification grandissante et l'usage de questionnaires tendent à faire oublier que « la réflexion sur les migrations a ceci de spécifique qu'elle oblige à une réflexion sur elle-même », précise Abdelmalek Sayad⁹. En effet, cela nécessite de « s'interroger sur les conditions sociales d'émergence de certaines questions qui n'existent comme objets sociaux qu'à la condition qu'on les constitue, d'abord, comme objets de discours et, seulement après, comme objets de science ». Alors que la frontière entre objet de discours et objet de science semble incarner un obstacle récurrent dans la sociologie des migrations, il semble qu'en Turquie spécifiquement, le terrain soit propice à l'imposition de l'intégration comme problématique.

« *Comment organiser les écoles pour l'intégration des enfants syriens en Turquie, inclusion constructive et habitus institutionnel interculturelles dans les écoles*¹⁰ », le titre du rapport publié par des chercheurs du laboratoire Mirekoç en juin 2017 donne le ton. L'intégration est désignée d'emblée comme l'objectif

8. Ayşe Arman, « Eğitilmeyen Suriyeli mülteci çocuklar karşımıza Taliban olarak çıkabilir! », *Hurriyet*, juillet 2017.

9. Abdelmalek Sayad, *La double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, 2014.

10. Çetin Çelik, Sinan Erdoğan, "How to organize schools for integration of Syrian children in Turkey, Constructive inclusive and intercultural institutional habitus in schools", Mirekoç Policy Brief Series, 2017/02, juin 2017.

poursuivi, pour l'achèvement duquel les recommandations sont faites. Or, fixer l'intégration comme finalité, c'est tomber dans le piège propre à toute réflexion sur la migration consistant à traiter l'individu comme immigré en oubliant sa condition d'émigré. Cette tendance est renforcée en Turquie par l'aspect extrêmement récent de ce type de migration de masse dans le pays et cela influe indubitablement sur la réflexion académique dans la mesure où les migrations en tant que champ sont abordées depuis peu.

Loin de prétendre redéfinir le rôle de la recherche dans ce contexte délicat, il s'agit ici de mettre en garde contre cette pratique boulimique du rapport en Turquie, et la tendance à la confusion entre les pratiques universitaires et associatives. Nous postulons en effet que ces confusions empêchent une orientation efficace des politiques publiques et que cette situation tend à développer des travers, voire des effets contre-productifs notamment dans le domaine de l'éducation des enfants syriens. Non que toutes les politiques publiques soient décidées en fonction de ces rapports ; certains projets aboutissent effectivement à des réunions avec les autorités concernées à Ankara mais il faut rappeler que les recherches universitaires ont de toute façon un rôle à jouer dans l'orientation du débat et dans la politisation de certains sujets sensibles aujourd'hui en Turquie.

II. Production du savoir et politiques publiques : de quelle harmonisation parlons-nous ?

1. La mise à l'agenda des enfants syriens : un bien pour un mal ?

Depuis la publication du rapport de l'Unicef en janvier 2017 qui a annoncé qu'environ 40 % des enfants syriens en âge d'aller à l'école n'étaient pas scolarisés en Turquie, les médias, les chercheurs et le monde associatif semblent n'avoir eu plus que ce chiffre à la bouche, notamment pour dénoncer la constitution d'une « génération perdue ». Le même rapport précisait cependant déjà les efforts réalisés par l'État turc dans le domaine de l'éducation, aidé par les organisations humanitaires et Unicef. Ainsi, le rapport de décembre 2017-soit un an plus tard – fait état d'une hausse de 25 % de la scolarisation chez les enfants syriens depuis la fin de l'année scolaire 2016-2017. On dispose donc de données régulièrement actualisées sur les taux de scolarisation – en hausse – des enfants syriens. Cependant, il faut traiter ces chiffres avec précaution et rappeler qu'ils comprennent des biais importants. En effet, ils ne prennent pas en compte les phénomènes courants

de décrochage scolaire et ne mesurent aucunement les effets de la rupture dans les processus de socialisation qui peut s'avérer fatale même dans le cas d'une poursuite ou reprise de scolarisation.

La publication et la diffusion de ce chiffre ont cependant le mérite d'avoir mis le sujet à l'ordre du jour pour les différents acteurs concernés. On a assisté à la production et la présentation de multiples rapports, documentaires, études sur le travail des enfants syriens, revenant sur les obstacles qui les empêchent de retourner sur les bancs de l'école, leurs conditions de vie en Turquie – un ensemble d'informations plus ou moins relayé par la presse dans un registre misérabiliste ou de solidarité. Or, il semble que l'éducation des enfants syriens en Turquie soit envisagée d'après les mêmes enjeux que le débat sur la naturalisation. Le but affiché est d'intégrer ces enfants à la société turque en focalisant tous les efforts sur l'apprentissage de la langue turque. Ainsi, on constate dès la rentrée scolaire 2016-2017, la prégnance d'un discours intégrationniste qui met l'accent sur l'apprentissage du turc. Cette décision semble encouragée par certaines figures du monde universitaire. « Le langage est le facteur le plus important pour l'intégration à la fois sociale et structurelle des enfants syriens dans la société turque », précise encore le rapport du laboratoire Mirekoç¹¹.

Mais le projet est-il réellement d'« en faire des Turcs » ? On sait ce qu'on ne veut pas en faire, « des Taliban », comme le clame le Pr Selçuk Sirin¹², mais parler d'intégration et d'harmonisation sous-entend l'existence d'un modèle de turcité précis. Cela soulève évidemment des questions car, quiconque connaît l'histoire de la Turquie et l'« intégration » de ses minorités, comprend que les Syriens ne seront peut-être jamais considérés comme « Turcs ». Il serait peut-être plus pertinent alors d'évoquer la réalisation d'une assimilation segmentée (Portes, 1995). Cependant, il faut préciser que le contexte sociopolitique aujourd'hui tend à exacerber les divisions ethniques et religieuses dans une Turquie qui tend à se renfermer, pour des raisons économiques et idéologiques, dans une nostalgie du mythe de la turcité. On peut postuler que la pensée de Ziya Gökalp, sociologue et penseur de la Turquie moderne, imprègne encore les esprits avec les trois objectifs de la nation turque moderne qui sont la turcification, comme « essence immuable

11. Çetin Çelik, Sinan Erdoğan, "How to organize schools for integration of Syrian children in Turkey, Constructive inclusive and intercultural institutional habitus in schools", Mirekoç Policy Brief Series, 2017/02, juin 2017.

12. Ayşe Arman, « Eğitilmeyen Suriyeli mülteci çocuklar karşımıza Taliban olarak çıkabilir! », *Hürriyet*, juillet 2017.

de la nation qui résiste au changement et au temps », l'islamisation et l'occidentalisation. Bien entendu, il est nécessaire de nuancer cet héritage mais la conception organiciste de la nation reste et est réactivée aujourd'hui en Turquie. De plus, la question de l'accès à la nationalité turque pour les migrants syriens, parfois envisagée comme un objectif, voire une solution, est à nuancer dans la mesure où – outre les débats houleux que cela a pu provoquer – ce statut ne permet pas de sortir les individus de ces expériences de « subordination, d'exploitation ou de segmentation¹³ ». Autrement dit, une inclusion différentielle et sélective d'une certaine catégorie de Syriens ne les met pas à l'abri d'une nouvelle marginalisation.

Au-delà de la remise en question d'une possibilité réelle d'intégration, il est risqué de croire que la langue est un moyen sûr de l'atteindre. C'est au contraire courir le risque d'engendrer des « identités aliénées » (Sabatier et Berry, 1994), c'est-à-dire que l'individu peut possiblement perdre son identité culturelle propre sans pour autant pouvoir établir des interactions ou relations avec la société d'accueil. En effet, ce n'est pas parce que les enfants parlent turc qu'ils vont se sentir enracinés et intégrés dans le pays d'accueil. L'apprentissage de la langue ne veut rien dire surtout quand l'âge est avancé : l'apprentissage du turc est finalement assez rapide et de nombreux adolescents et jeunes qui réussissent scolairement en Turquie ont le projet d'aller étudier à l'étranger et de partir¹⁴.

2. Des initiatives locales démunies face à la volonté centralisatrice du gouvernement turc

Voyons quels types de scolarité sont disponibles aujourd'hui en Turquie pour les enfants syriens. Un rapide coup d'œil fait état de deux voire trois schémas qui font l'objet de combinaisons différentes en fonction des familles, de leur classe sociale et de l'âge des enfants. Nous avons d'un côté les Centres d'Éducation Temporaire (TEC) et de l'autre les écoles publiques turques. Les TEC sont nés de façon très spontanée, souvent créés par des bénévoles syriens,

.....
13. *“The ambiguous status granted to some refugees, such as Syrians in Turkey, can place them in a different precarious status depending on how, for example, they might negotiate their access to citizenship rights in a context where they experience subordination, exploitation, or segmentation which in turn contributes to their differential inclusion (see De Genova, Messandra, and Pickles 2014, 25)”* dans Feyzi Baban, Suzan Ilcan & Kim Rygiel (2017) Syrian refugees in Turkey: pathways to precarity, differential inclusion, and negotiated citizenship rights, *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 43:1, 41-57.

14. Conversations informelles avec les étudiants syriens fréquentant la librairie Pages (Fatih-Istanbul) en mai 2017.

inquiets du devenir des enfants. Ce n'est qu'en 2014 que les TEC ont été institutionnalisés et le processus est encore en cours tellement ils ont été sollicités et multipliés parfois sous le nom d'association culturelle, pour obtenir des autorisations plus facilement. Certains discours annoncent une fermeture prévue en 2019 mais il faut savoir que la date est sans cesse repoussée à nouvelle échéance. Ces centres jouant de fait un rôle indispensable, la transition vers l'inscription de tous les enfants syriens dans les écoles turques est difficile à réaliser complètement. D'autant plus que des enjeux politiques se greffent à la question : c'est en effet le gouvernement syrien par intérim qui fixe, avec l'accord du ministère de l'Éducation turc, le programme enseigné dans les TEC.

Finalement, il s'avère que les autorités aient opté cette année pour la fermeture des TEC, en s'engageant dans un vaste processus de centralisation. On notera ici que c'était une politique préconisée par certains travaux de recherche : « un système éducatif injuste et des écoles exclusives peuvent entraver le processus d'intégration et ouvrir la voie à des conflits potentiels entre les groupes de la majorité et des minorités¹⁵ » (Rapport Mirekoç, 2017).

Ainsi, pour la première fois depuis le début du conflit, un rapport de l'ONU daté de décembre 2017 affirme qu'il y a plus d'inscrits en école publique turque (59 %) qu'en centre d'éducation temporaire (41 %). C'est une donnée majeure qui est passée presque inaperçue cette fois-ci mais qu'il faut aussi traiter avec beaucoup de précaution. Car on constate que nombre d'enfants syriens continuent à fréquenter un centre en parallèle. En effet, alors que les TEC tendent à être supprimés de façon plutôt radicale, il existe aussi des centres plus informels que les enfants syriens fréquentent régulièrement, avec leurs familles.

Dans ce contexte, je me suis penchée sur l'étude du rôle de la structure tierce, souvent une association qui n'est ni un TEC ni une école publique turque, une structure qui représente quelque chose d'encore plus fragile mais d'indispensable. Une structure qui fournit les supports sociaux qui leur permettront d'exister positivement comme individus au moins dans une sphère et où ils peuvent retirer dès leur plus jeune âge une reconnaissance sociale. Dès lors, il devient évident que l'important n'est plus d'être intégré à la société turque, il s'agit d'être reconnu en tant qu'écolier, en tant qu'enfant, d'être puni, de recevoir des consignes, d'être envoyé au bureau

.....
 15. "An unjust education system and exclusive schools may exacerbate the integration process and give way to potential conflicts between majority and minority groups", dans Çetin Celik, Sinan Erdogan, "How to organize schools for integration of Syrian children in Turkey, Constructive inclusive and intercultural institutional habitus in schools", *Mirekoç Policy Brief Series*, 2017/02, juin 2017.

du « directeur », de jouer dans une cour de récréation, d'avoir des horaires et une autorité à respecter. Tout ce jeu de simulation, cette mise en scène de l'école qui dure à peine quelques heures dans la journée fournit un cadre de vie indispensable à ces enfants qui ont perdu beaucoup et sont déscolarisés pour des raisons économiques notamment et aussi par manque d'information. Le centre observé à Gaziantep est une initiative réalisée par des bénévoles syriens face au constat de la déscolarisation qui vise d'abord à remettre à niveau les enfants qui ont vu leur scolarité interrompue ou jouer le rôle de premier intégrateur à l'école pour les plus petits. C'est ce qu'on appelle un centre communautaire : on y parle arabe et les bénévoles sont principalement syriens, même s'ils tentent d'enseigner le turc et l'anglais aux enfants.

Or, ce centre risque de fermer ses portes par manque de moyens et à force de pressions administratives. Bien entendu, il ne s'agit pas d'encourager le renfermement sur soi des enfants syriens et de leurs familles, simplement de renforcer l'individu et de ne pas le priver d'attaches précieuses. De même que la figure du vagabond chez Robert Castel qui « au cours de ses errances, se désocialise. Il rompt avec ses premières attaches, celles qui contraignent et qui protègent à la fois », l'enfant syrien se retrouve avec une socialisation brisée, altérée et n'a que sa famille et ce type de centre assurant le rôle de « protection rapprochée ».

III. Affronter le terrain : dépasser l'intégration pour penser l'autonomie des individus

1. Un araf¹⁶ décisif

Dans ces cas de migration forcée, il est évident que les enfants ont vécu une rupture vitale (Bar de Jones, 2001) dans leur processus de socialisation. Bien entendu, plus l'arrivée est récente plus l'expérience a été traumatisante pour la famille et l'enfant : à l'exil s'ajoutent souvent la faim, une blessure, un handicap, le souvenir des bombardements, la perte d'êtres chers... Dans le centre de Gaziantep où l'observation participante a été réalisée, des enfants âgés de 6-7 ans et installés en Turquie depuis un ou deux ans n'hésitent pas à faire part de leurs expériences :

.....
16. Terme utilisé dans l'islam pour désigner un espace d'entre-deux, qui n'est ni l'enfer ni le paradis. Ce mot a été largement repris par une certaine littérature turque pour évoquer le cas des Syriens.

« il y a eu un gros bombardement puis j'ai vu mon oncle découpé en morceaux », annonce un enfant devant toute la classe. Parfois, sans même le raconter, c'est par leurs questions qu'ils trahissent leurs expériences : « tu as des parents toi ? », « ton grand-frère est dans quelle faction ? »...

Le danger et la violence ne prennent pas fin dès lors qu'ils franchissent une frontière : une fois arrivés en Turquie, les enfants syriens sont exposés à de multiples formes de violence et d'exploitation telles que le mariage précoce, le deuil, les violences familiales, le travail, des épreuves qu'ils doivent souvent traverser sans aucun accompagnement psychologique professionnel et spécialisé. Cela est d'autant plus important que la période de l'enfance et notamment de la petite enfance (0-3 ans) est la plus cruciale et la plus intense en termes de socialisation. On comprend ici la socialisation principalement comme le processus par lequel sont transmises des valeurs et des normes dans le but de construire une identité sociale et d'inscrire l'individu dans une société. On aperçoit déjà ici le rapport entre la socialisation et l'intégration. Seulement, au-delà du contexte turc, on préconise ici l'intégration de l'enfant à une société « quelconque », qui ne serait pas forcément délimitée par des critères nationaux et nationalistes, on envisage plutôt un groupe de personnes qui se sent appartenir à une même communauté et qui lui fournit un cadre de vie et des supports lui permettant de se réaliser en tant qu'individu. Dans la littérature de Robert Castel, ce pourrait être une sorte de retour à la « protection rapprochée » incarnée par la famille et un cercle proche qui pratique la même grammaire sociale que l'individu et est dans la capacité de fournir une reconnaissance sociale à l'individu.

Aujourd'hui en Turquie, les centres d'éducation temporaires dont la langue d'enseignement était l'arabe ont été fermés de façon brutale et sans transition, toujours dans le manque d'information et de communication le plus total. Mais alors que va-t-il se passer si la stratégie d'intégration ou plutôt d'« harmonisation », comme ils l'appellent, de l'État turc échoue ? D'autant plus que les récentes déclarations du président évoquent pour la première fois un retour des Syriens dans leur pays ; ce qui laisse prédire un nouveau revirement stratégique¹⁷.

Malgré les « bonnes » intentions, les projets peuvent produire des effets contraires et contre-productifs. Surtout, la préoccupation de la recherche pour l'éducation s'explique par le fait qu'elle incarne une institution puissante de médiation entre les familles immigrées, leurs enfants et le contexte

17. Anadolu Ajansi, « Suriyeliler terörden arindirilan Afrin'e geri dönüyorlar », TRT haber, 27 mars 2018, <http://www.trthaber.com/haber/gundem/suriyeliler-terorden-arindirilan-afrine-geri-donuyor-357391.html>

politico-social dans lequel ils entrent. Or, dans ce flou administratif en cours en Turquie, certaines familles syriennes inquiétées par la situation préfèrent ne plus envoyer leurs enfants à l'école, coupant alors parfois le seul pont avec la « société turque¹⁸ ».

Cette période cruciale de l'installation représente pour les enfants syriens un véritable « Araf ». Ni complètement ici ni physiquement là-bas, certains enfants n'avaient même pas encore conscience d'être syrien lorsqu'ils ont dû quitter la Syrie : beaucoup répondent fièrement « Alep » lorsqu'on leur demande d'où ils viennent. Ou bien certains ne réalisent pas qu'ils sont dans un autre pays : c'est particulièrement le cas pour les Alépins qui ont fait des kilomètres, parfois à pied, et sont venus se réfugier à Gaziantep, où ils vivent souvent dans un cadre syrien et arabophone.

Avec toutes ses difficultés, ce moment « arafien » est donc décisif pour la construction de l'individu, et l'altération peut alors se transformer en un phénomène de désaffiliation ou bien une « opportunité ».

2. La fabrique de désaffiliés

Their cultural capital may not be valued by the host society, and may be devalued by schools (Leopold and Shavit 2013). Young migrants are often identified by education systems as a "problem" that consumed valuable resources, which may pose a threat to the identity of the host society (Suárez-Orozco et al. 2011).

Il semble nécessaire de prendre un recul théorique sur le sujet de l'éducation des enfants syriens, un thème d'actualité qui est abordé régulièrement en Turquie mais dont le traitement reste en fait très factuel et immédiat. Dans ce sens, la réflexion du sociologue Robert Castel et notamment ses concepts de « supports » et de « désaffiliation », pensés initialement dans le domaine de la question sociale, peuvent permettre de parler plus précisément de la condition des enfants syriens immigrés en Turquie. En effet, plutôt que de s'interroger sur la capacité d'intégration de ces enfants à la société turque, il paraît plus pertinent d'orienter le débat sur l'octroi de « supports » qui permettront la réalisation d'une socialisation, déjà altérée. Car le risque d'un acharnement intégrationniste qui ferait perdre aux enfants leurs supports issus de la culture arabo-syrienne serait de précipiter une grande partie d'entre eux

.....
18. Entretien avec un responsable de projet pour Expertise France, février 2018.

dans un processus de désaffiliation vis-à-vis de la société, turque comme syrienne. Le fait de poser la question en termes de processus, de socialisation ou de désaffiliation, permet de rappeler la pertinence de notre étude dans la mesure où il est toujours possible d'influer sur ce processus, avant que les effets ne soient complètement « désocialisants ».

La désaffiliation est un terme utilisé par Robert Castel pour désigner l'aboutissement d'un double processus de décrochage par rapport au travail et à l'insertion relationnelle incarné par les vagabonds des sociétés préindustrielles, les prolétaires des sociétés industrielles et le précaire de nos sociétés libérales. Dans la mesure où la notion de désaffiliation accorde une place centrale à la vulnérabilité, on assume d'aborder dans cet article le migrant comme une potentielle figure contemporaine de la désaffiliation. Il est pertinent de revenir sur cette notion notamment dans la mesure où cela nous permet d'échapper au mot englobant de l'exclusion et de nous pencher sur un processus social. C'est important car en tant qu'il s'agit d'un processus on peut en percevoir les symptômes et agir en amont avant qu'il n'ait des effets complètement « désocialisants ». Comme le rappelle Robert Castel « parler de désaffiliation, ce n'est pas entériner une rupture, mais retracer un parcours ».

Vis-à-vis de la société d'accueil, il faut prendre garde à ce que Sayad désigne comme la « préférence à s'exclure soi-même plutôt que courir le risque de ségrégation ». On peut observer ce phénomène à Antep, notamment dans le cas de Syriens qui semblent entretenir plus de liens à l'international qu'avec leurs propres voisins turcs. Le directeur du centre à Gaziantep m'avait confié : « Je suis là depuis quatre ans et je ne connais même pas mon voisin de palier ». Souvent, les seules interactions avec la société turque sont limitées aux démarches administratives effectuées auprès des autorités.

Dans son travail de recherche sur l'éducation des enfants syriens du point de vue de leurs parents, la sociologue Ayse Beyazova regrettait que la socialisation des enfants syriens se fasse dans le centre social fréquenté à côté de l'école et retarde donc la socialisation à l'école, évoquant là un effet contre-productif. C'est là un argument qui a pu influencer la décision appliquée brutalement par le gouvernement turc de fermer les écoles qui fournissaient une éducation en langue arabe. Ici, on défend l'idée qu'au contraire, le centre fréquenté « à côté » permet à toute une génération d'enfants d'éviter de tomber dans la « vulnérabilité relationnelle », désignée par Robert Castel comme le symptôme évident d'un processus de désaffiliation vis-à-vis de la société. Les chercheurs turcs préconisent désormais un renforcement des liens entre le centre et l'école, une idée qui pourrait s'avérer moins nuisible que la suppression de ces centres qui agissent pour compenser l'incertitude du lendemain et la vulnérabilité relationnelle.

Le désaccord repose principalement sur le décalage entre les priorités visées : alors que les rapports produits en ce moment par la Turquie s'inquiètent du processus d'« harmonisation » (*uyum*) de la communauté syrienne à la « société turque », il s'agit de rappeler dans cet article une préoccupation vis-à-vis des risques de désaffiliation des enfants syriens. La priorité est surtout de prendre garde à ne pas fabriquer des individus par défaut. Ainsi, la préconisation du renforcement des supports prend encore là tout son sens. Au-delà des stratégies de familles, les supports permettront aux enfants de construire des stratégies individuelles qui leur seront propres, en alternant les codes culturels des différentes socialisations qu'ils ont traversées.

Finalement, il s'agit d'encourager le passage du phénomène de double absence développé par Abdelmalek Sayad en double présence et de fournir – ou maintenir – les supports socioculturels qui permettront cette opération. Pour cela, Devine (2009) insiste aussi sur la reconnaissance et la valorisation du capital culturel des individus, une démarche qui fournit l'individu en assurance et l'encourage à s'investir efficacement dans son éducation. Autrement dit, plutôt que de demander à ces enfants et leurs familles de choisir une culture et une langue plutôt que l'autre en les menaçant d'« exclusion », il semble plus pertinent d'encourager la double culture, en maintenant ravivée la culture d'origine. C'est plus facilement réalisable pour les adolescents syriens qui ont eu une socialisation arabo-syrienne et disposent d'assez d'assurance pour s'engager dans une autre socialisation. « Je veux lire des romans en turc et étudier à Mimar Sinan (université des beaux-arts d'Istanbul) », me confiait une adolescente de 13 ans¹⁹, originaire d'Alep, encouragée par sa famille à étudier dans une école publique turque pour réaliser ses projets.

C'est l'image de la valise chez Alfred Schütz avec laquelle se déplace tout immigré et qui constitue sa « réserve d'expériences ». La « réserve d'expériences » permet à l'étranger de puiser des solutions pour faire face à ces situations d'incertitude et d'incompréhension causées par la migration. « Ainsi il se produit un *va-et-vient* entre ce cadre de référence et celui du groupe abordé, qui renforce le sentiment interpersonnel dans le processus d'investigation et qui élargit la réserve en question. Dans ce cas, l'étranger se trouve dans une situation lui permettant d'éviter d'entrer en conflit avec le groupe abordé ».

La socialisation des enfants syriens a subi une rupture que l'on tend à généraliser en imposant un programme scolaire et une langue dans des

.....
19. Entretien réalisé à Gaziantep en avril 2017.

conditions souvent inadéquates. Cette préoccupation pour une intégration « à tout prix » peut se trouver à l'origine d'une rupture à tous les niveaux et incarner une véritable bombe à retardement précipitant l'enfant dans un processus de désaffiliation. Plutôt que de créer des ruptures, il serait moins dangereux de travailler à la création de cohérence entre l'histoire de l'individu et la société dans laquelle il essaye d'ancrer son histoire et ses projets. Au-delà des risques que peuvent comporter ces politiques publiques, il semble nécessaire de réinterroger la place des chercheurs en Turquie afin de clarifier les enjeux ainsi que les objectifs poursuivis. Des initiatives issues notamment de la sociologie des migrations²⁰ visant à s'appuyer sur des réflexions de long terme, incluant l'histoire et l'international, et permettant d'orienter les jeunes chercheurs existent, il serait utile de les apprécier et de les multiplier.

Bibliographie

- Amin AZZAM, « Stratégies identitaires et stratégies d'acculturation : deux modèles complémentaires », *Alterstice, Revue Internationale de la Recherche Interculturelle*, 2, 2012.
- Bülent ARAS, Salih YASUN, "The Educational Opportunities and Challenges of Syrian Refugee Students in Turkey : Temporary Education Centers and Beyond", Istanbul Policy Center IPC Sabanci university, juillet 2016.
- Robert CASTEL, *L'insécurité sociale, qu'est-ce qu'être protégé ?*, Seuil, 2003.
- Robert CASTEL, « Désaffiliation et affiliation en Europe occidentale », *Ateliers*, 26, 2003.
- Çetin CELİK, Sinan Erdogan, "How to organize schools for integration of Syrian children in Turkey, Constructive inclusive and intercultural institutional habitus in schools", *Mirekoç Policy Brief Series*, 2017/02, juin 2017.
- Diego COPULO, "Money, Culture, Language: barriers to Turkey's bid to end refugee-only schools", *IRIN The inside story on emergencies*, 5 avril 2018.
- Olivier GAJAC, « La notion de désaffiliation chez Robert Castel », *Revue du Mauss*, 28 octobre 2015.
- Catherine MENDONÇA DIAS, « Les difficultés institutionnelles pour scolariser les élèves allophones arrivants », *Les Cahiers de la LCD*, L'Harmattan, 2016, École, migration, discrimination, Maïtena Armagnague-Roucher et Jean-François Bruneaud (dir.)

.....
 20. C'est par exemple le cas de l'association GAR (Göç Arastirma Dernegi) ou des séminaires de l'axe Amimo de l'IFEA.

La Turquie et l'Europe. Études de terrain

- Abdelmalek SAYAD, *La double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Points Essais, 2014.
- Selcuk R. SIRIN, Lauren ROGERS-SIRIN, *The Educational and Mental Health Needs of Syrian Refugee Children*, Washington, DC: Migration Policy Institute, 2015.
- C. TAŞTAN, Z. ÇELİK, "The education of Syrian children in Turkey: Challenges and recommendations", Ankara: Eğitim-Bir-Sen Stratejik Araştırmalar Merkezi, 2017.
- Mounira ZERMANI, « Alfred Schütz : l'étranger et sa compréhension du groupe d'accueil », *Sociétés*, vol. n° 89, n° 3, 2005, p. 99-103.
- Zia WEISE, "Syrian refugees in Turkey face calls to return as public mood changes", *IRIN The Inside Stories on Emergencies*, 27 mars 2018.